

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Une parole sensée
noyée dans un flot
de paroles passe
inaperçue.

(Proverbe chinois)

Le printemps est capricieux, trompeur même. Aux jours ensoleillés surviennent parfois trop tôt et qui nous font croire à la conquête définitive de la belle saison, succèdent brusquement de fortes averses ou des gelées blanches. Aussi, faut-il être prudent dans l'achat des chaussures.

Les articles d'hiver chauds et lourds, nous incommode; il est cependant prématuré de songer à se munir de nu-pieds. Alors, Madame, choisissez parmi les modèles de demi-saison dont celui-ci paraît devoir retenir votre attention:

Décolleté deux œillets, petit lacet fantaisie, discrètes perforations sur les côtés, semelle starol soudée, il est léger, élégant, confortable et convient particulièrement aux trois mois qui vont suivre.

Il se fait dans toutes les teintes modernes du 35 au 42.



Pour vous,
Madame,
ce confortable
modèle de
demi-saison

Cherchons à comprendre nos semblables

Chaque jour, c'est sûr, nous sommes en contact avec des bavards. J'admire chaque fois, pour ma part, leur facilité d'élocution, leur faculté de parler pendant un grand nombre de minutes à partir d'un sujet quelconque; que ce soit politique, que ce soit à la suite d'un match de rugby, que ce soit à propos de l'accident survenu la veille à un vague voisin, le bavard a toujours quelque chose à dire.

Avoir à subir un flot ininterrompu de paroles, à la rigueur, c'est supportable, mais c'est beaucoup plus pénible si le bavard a la voix forte. Car on n'a même pas la ressource de suivre la conversation, on n'a même pas la ressource de participer à la conversation, donc on ne peut même pas discuter, dégager le vrai et le faux, faire connaître notre propre point de vue. Supporter un débit si rapide de paroles, c'est s'étourdir. Etre « saoulé » de paroles, c'est ce qui nous survient bien vite. Et c'est dommage.

C'est dommage parce que, au milieu de ces paroles, il se trouve peut-être une idée intéressante, une idée qui pourrait s'exploiter. Si bien qu'au lieu de se racher, de se rendre utile, le bavard s'enfoncé dans l'indifférence de ceux qui l'entourent.

PROVERBE CHINOIS: « UNE PAROLE SENSÉE NOYÉE DANS UN FLOT DE PAROLES PASSE INAPERÇUE. »

Quelle doit être, malgré cela, notre réaction devant un tel flot? Le problème est difficile. D'une part, nous devons lutter contre l'ennui et l'indifférence, et, d'autre part, nous devons essayer de « mettre au sec » cette parole sensée qui se noie.

Ecouter un bavard, c'est faire preuve d'un certain courage. Retirer quelque chose d'utile de ce bavardage, c'est faire montre d'intelligence. Nous l'avons déjà dit, il faut chercher dans chaque être humain la

(Voir la suite en 3^e page)

Après la pluie, le beau temps...

On attendait Pâques avec impatience comme on attend le printemps, dont il est d'ailleurs la fête, comme on attend l'hirondelle, comme on attend les beaux jours.

Il est apparu sous un temps maussade, ternissant de la sorte l'espoir depuis si longtemps caressé de profiter pleinement de trois journées de congé que l'on avait entrevues ensoleillées, pour se livrer au plaisir de la pêche, à la recherche des morilles sous les ormeaux, ou plus simple-

ment pour assister à la fête foraine en compagnie d'invités, parents ou autres, hôte traditionnel.

Les offices religieux connaissent l'affluence habituelle et les attractions foraines également. Qu'importe la pluie, il faut bien se déplacer, ne serait-ce que pour faire plaisir aux enfants qui rêvent de manèges, d'autodromes, de bonbons de jouets. La jeunesse, elle, se moque des averses, car le bal n'en souffre pas. Restent les anciens qui, avouons-le, s'ils n'avaient pas quitté le logis, ne se mettraient pas en route; cependant, le hasard a voulu qu'ils aient rencontré des camarades d'enfance, qu'on aimait bien, que la vie a transportés loin d'ici, à tel point que plusieurs décades les avaient tenus à l'écart de Neuvic. On est heureux d'évoquer le passé, de rappeler d'agréables souvenirs; aussi, tant pis s'il faut ouvrir le parapluie, tant pis si l'imperméable ne protège pas la tête ou le bas des jambes! La gaieté pascalade est de rigueur. Pourquoi ne pas être de bonne humeur, pourquoi ne pas sourire à cette occasion et revivifier qu'une fois dans l'année? Et les visages qui paraissent soucieux au début se dérident et s'illuminent de la joie des grands jours.

Lundi 30 mars, le ciel est encore instable et ne nous épargne pas de quelques ondées. La fête est pratiquement consommée si l'on en juge par la décroissance des visiteurs comparativement à la veille et, vers vingt-deux heures, les derniers disques diffusent une musique qui semble avoir perdu de son charme et

(Voir la suite en 3^e page)

La collecte du sang est terminée

Dans notre numéro du 30 janvier, nous avons eu le plaisir de publier l'appel du Docteur Chevè, directeur pour la Dordogne de l'Institut Pasteur, en faveur de la collecte du sang déjà organisée dans de nombreuses villes et localités de notre région, qui allait être lancée à Neuvic.

« Noble action entre toutes, disions-nous, la collecte du sang a permis, depuis qu'elle est pratiquée, de sauver d'innombrables vies humaines. »

« La transfusion du sang est devenue maintenant un traitement irremplaçable. Fait unique, elle ne dépend pas tant du corps médical que du dévouement de chacun. Elle exige une participation directe et continue de la collectivité humaine tout entière », avons-nous relevé dans l'appel du Docteur.

Le 13 février, il nous était agréable de souligner que deux cents personnes avaient répondu à cet appel et s'étaient fait inscrire en vue du prélèvement afférent.

Le lundi 23 février eu lieu la première séance suivie de quatre autres. Chacune d'elles a vu les donateurs se presser dans le couloir de l'économat, attendant leur tour, puis se soumettre gaiement à l'examen préparatoire, s'allonger sur un lit et laisser paisiblement couler de leur bras la save si précieuse, salvatrice, tandis que ceux qui les avaient précédés se restauraient joyeusement à la cantine.

(Voir la suite en 3^e page)

Aménagement du nouveau convoyeur "417"

Après le nouveau convoyeur 482 installé entre ses aînés 451 et 452, un autre a surgi à l'ancienne place de celui-ci et mérite d'être connu.

rationnelle, a nécessité le montage de ce transporteur.

Il est bien aménagé et fait vite ressortir la coordination judicieuse des opérations:

Récente vue du convoyeur



Situé au-dessus de la manipulation 401, côté nord-ouest, il est très important par son étendue, la diversité des travaux et son prolongement de machines dans la partie transversale, côté nord.

En quoi consiste-t-il?

A la préparation des premières pour l'« encastré » qui, comme son nom l'indique, est un nu-pied dont les brides passent dans des mortaises pratiquées dans la première, contrairement au procédé mixte ou blanc où la bride contourne cette dernière pour s'y rabattre d'un centimètre et demi environ. La présentation de cet article s'est accrue par des premières ou galonnées, ou enrobées de basane, avec support - voûte plantaire, piqûres, impressions, etc., et c'est l'ensemble de ces façons qui, en fonction des quantités à fabriquer et pour une exécution

Préparation dans les boîtes par cinq ou dix paires, encollage, enrobage, pose du support-voûte plantaire, pressage, cardage, piqûres garnitures, « galonnage », autant de façons qui se succèdent à un rythme régulier et avec méthode, puis les premières passent sous les presses à perforer.

Les emporte-pièce à mèches interchangeables, sur plateau magnétique, de conception astucieuse, font des mortaises à longueur de journée. Trois appareils lumineux, dus également à l'esprit inventif de nos mécaniciens, permettent aux opérateurs un repérage sûr et rapide pour le placage des mèches, et c'est ainsi que plusieurs milliers de paires de premières sont emballées chaque soir d'après notre système de travail pour, le lendemain, alimenter les ateliers de confection.

Défendons notre place dans le Marché Commun

Nous croyons avoir dit qu'exporter, c'est avoir quelques chances de succès dans l'avenir qu'il faut savoir préparer d'ores et déjà et que nous le forgerons d'autant mieux que nos produits se-

quittait pour revenir le 21. Il nous a été agréable de le rencontrer sur les allées quelques heures après son retour et de lui demander ses impressions sur son périple qui a porté sur l'Allemagne, la Hollande et la Belgique.

« Alors, Robert, avez-vous fait bon voyage? »

« Magnifique, tant par les régions diverses et attrayantes que je ne connaissais pas, que par les résultats obtenus et prometteurs pour l'avenir. »

« N'avez-vous pas été gêné par votre manque de connaissance des langues afférentes? »

« Non, car je dois dire que j'étais accompagné d'un collègue lorrain, prospecteur comme moi, et qui connaît parfaitement l'Allemand et le Hollandais. »

« Pourriez-vous nous parler un peu de l'itinéraire que vous avez suivi? »

« Si j'ai bonne mémoire, le voici à quelque chose près: Neuvic, Hellecourt, Ludwigshafen, Mannheim, Bastogne, Namur, Bruxelles, Hasselt, Eindhoven, Best, Utrecht, Amsterdam; retour par Spa et Liège. »

« Quelles sont les villes, les sites qui vous ont le plus intéressé? »

« Je serais bien en peine de jeter mon dévolu sur un point plutôt que sur un autre, car tous étaient dignes d'intérêt par leur beauté, leur inattendu, leur pittoresque. Notons cependant, au hasard, le circuit de Spa, Amsterdam, centre industriel et commercial de premier ordre, ville ancienne débordante d'activité. Son architecture, ses quartiers aux caractéristiques surprenantes »

(Voir la suite en 3^e page)

Parmi nos visiteurs de la semaine

M. Louis Bertran qui diffuse nos articles dans un important magasin à Périgueux, accompagné de M. René Babault, président du Conseil d'administration de notre Société, est venu nous voir ces temps derniers. Il a profité de son passage

parmi nous pour visiter nos ateliers et services où il s'est beaucoup intéressé à nos procédés de fabrication, à nos productions et à notre système de travail.

Nous le remercions cordialement de son aimable visite.



M. Bertran examine quelques modèles de la collection que lui présentent MM. Levasseur, Jamet et Bellet.

Education de l'Enfance

Il n'est pas toujours facile de comprendre le comportement de nos gosses.

Voici surtout ce dont ils ont besoin.

L'ENFANT RECHERCHE LA TENDRESSE

Tout jeune, l'enfant a besoin de se sentir aimé. Donnons-lui volontiers des marques de tendresse. Cependant, pas de démonstrations excessives. Aimons l'enfant pour qu'il soit heureux et non pour nous-mêmes.

Lors de la naissance d'un frère ou d'une sœur, occupons-nous davantage de l'aîné; il n'aura pas ainsi le sentiment d'être délaissé et ne sera pas jaloux de « l'intrus ».

L'AUTORITE ET LA JUSTICE SONT NECESSAIRES...

L'autorité donne à l'enfant le sentiment de la sécurité. Les parents trop faibles l'oublient : un enfant gâté, dont on satisfait toutes les caprices, est désorienté et malheureux.

Notre autorité sur lui ne dépend pas que de nos paroles, mais pour une grande part de notre conduite, car l'enfant observe et connaît nos défauts; or, il a besoin d'admirer pour obéir. C'est donc à nous de nous améliorer et de ne pas exiger de lui ce que nous n'avons pas la volonté de faire nous-mêmes.

Soignons fermes quand c'est nécessaire, mais soignons justes. Sinon, c'est l'amère déception ou même la révolte (et quelquefois la fugue).

AINSI QUE LA FRANCHISE

L'enfant a besoin de confiance. On lui doit la vérité. S'il pose des questions embarrassantes, ne disons pas tout mais répondons vrai. Ne le trompons jamais, même dans les petites choses.

Il a le désir de tout raconter, d'interroger. Ecoutons-le et rassurons-le si quelque chose le tourmente. Une bonne méthode est d'aller bavarder avec lui, près de son lit.

Se faire obéir par la menace ou par les fausses promesses, c'est le forcer à s'exécuter par la crainte ou lui faire constater que nous lui avons menti. Nous y perdrons sa confiance et notre autorité.

Nos jeunes remportent la Coupe du Cross Inter-Centre d'Activités physiques

L'athlétisme est à la base de tous les sports, on ne le dira jamais assez. C'est ce qu'avaient compris depuis longtemps déjà, nos jeunes Gérard Martin, Michel Priostet, J.-Marie Sorey, Michel Lorenzo, Michel Raymond, Pierre Dumarchat qui, de la sorte, ne craignent pas de consacrer quelques heures par semaine pour s'entraîner à la course à pied et qui se sont classés respectivement 5^e, 8^e, 15^e, 16^e, 19^e et 22^e à Chancelade, dimanche 5 avril, dans le Cross inter-centres d'activités physiques.

De ce fait, Neuvic remporte la Coupe de cette compétition à laquelle participaient Bergerac, le C.A.P. (Périgueux), l'A.O.L. (Périgueux), Moulleury, les E. F. de Bergerac, Saint-Astier et Sarlat.

Ce résultat qui honore l'U.S.N. définit en même temps les aptitudes d'appréciables candidats au rugby, foot-ball ou basket, qui viendront remplacer ou renforcer leurs aînés.

Bravo les jeunes. Continuez.



Jean Sanguinet et Lino Meyreacq le jour de leur mariage, auxquels nous renouvelons nos souhaits de bonheur.

NE LUI ENSEIGNONS PAS LA PEUR

L'enfant doit être protégé contre tout ce qui lui est inconnu. C'est d'après notre exemple qu'il se comportera et saura s'il doit avoir peur : un chien du tonnerre par exemple. Pas d'exclamations, angoissées; au contraire, montrons-lui qu'il n'y a aucun danger. Nos punitions ne doivent pas le terroriser : une bonne fessée vaut mieux que de l'enfermer dans le noir.

QU'IL AIT UNE FAMILLE UNIE

L'enfant a droit à la bonne entente entre ses parents dans tous les domaines et en tous temps; il sait que c'est une vraie famille et voit parfaitement si la sienne se désunit. Il souffre d'entendre son père et sa mère critiquer, d'être obligé de donner intérieurement raison à l'un ou à l'autre; s'il y a une rupture, c'est lui qui en sera le plus ébloui.

L'amour de frères et de sœurs est quelque chose d'essentiel pour l'enfant, car il est fait pour vivre avec et pour d'autres. C'est en famille que les enfants s'établissent le plus aisément, et trouvent leur équilibre.

Goliath et David se mesurant du regard ?



Détrompez-vous, il s'agit simplement du plus grand de nos travailleurs, Yvan Bondel et du plus petit de nos apprentis, Jean Bonnet, qui s'entretenaient aimablement entre les bâtiments du « 40 ».

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs

La grotte ornée de Gabillou

SALLE DES RENNES (suite)

Les irrégularités des parois, les nombreuses niches qu'elles présentent, font que cette salle peut-être subdivisée en un certain nombre de panneaux. Cette division va nous faciliter la description et l'inventaire des nombreuses œuvres d'art que l'on trouve là.

Commençons par la paroi gauche

les bois sont sur contre d'un dessin très élégant. Leur courbure harmonieuse n'est pas sans rap-

par le D. J. GAUSSEN

peeler celle des célèbres rennes affrontés de la caverne de Font de Gaume.

(à suivre)



Bison gravé (longueur totale 60 centimètres); noter à l'intérieur un petit cheval ainsi que les nombreux traits magiques qui le surchargent. Cet ensemble très visible est aussi net sur la roche qu'il peut l'être sur ce dessin.

che où sont gravés, bien isolés, deux magnifiques rennes. Ces deux figures sont très visibles et se détachent en traits clairs sur le fond orné de la roche.

Le premier est remarquable tant par le mouvement qu'il présente que par la manière dont il est traité. Ce renne, au demi-trot, le cou tendu en avant, est en effet d'un dynamisme saisissant. Mais ce qui est peut-être le plus extraordinaire dans ce dessin, c'est la sobriété expressive dont a fait preuve l'artiste. La tête et le cou n'offrent absolument aucun détail et sont représentés simplement par deux traits convergents. Pas de détail anatomique n'y figure non plus. Les membres antérieurs sont simplement faits de traits croisés en X aplatis. Les membres postérieurs encore plus frustes sont faits de simples raclages parallèles. La croupe est peut-être plus anatomique, de même que les bois où ne figure d'ailleurs le moindre détail. La simplicité de l'ensemble est remarquable, et je pense qu'il est général d'avoir pu représenter avec une telle parcimonie de traits, une figure aussi dynamique.

Le deuxième renne est d'une facture un peu différente: c'est le dessin d'un animal au repos, la tête levée, dans l'attitude de la bête au agacé qui écoute ou hante le vent. Le corps et les membres sont quelconques, mais

Carnet Rose

Nous apprenons avec plaisir la naissance d'une mignonne petite fille, prénommée Marie-Claude, venue enrichir le ménage de M. Claude Gascou, à Darnat.

On se rappelle que M. Gascou nous quittait au début dernier pour aller au Sénégal renforcer le service de mécanique d'une importante usine de chaussures avec laquelle nous entretenons d'excellents rapports.

Nous le réjouissons vivement, ainsi que Madame, de cette heureuse naissance et formulons nos souhaits de bonne santé à l'intention du bébé.

Colonies de vacances

La Caisse d'Allocations familiales exigeant que toutes les inscriptions lui soient parvenues le lundi 20 avril, les familles intéressées devront faire le nécessaire, les 14 et 15, auprès de Mme Broussouloux.

Elles sont priées d'apporter le livret de famille et les imprimés que la Caisse d'Allocations leur aura envoyés.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux

NOS SOLDATS

Courrier toujours abondant

Claude AUDEBERT écrit à M. Dubos pour lui dire sa satisfaction éprouvée lorsqu'il percut le dernier mandat, car ajoute-t-il, un mandat est toujours le bienvenu chez un soldat.
Bonne santé et bon moral.

Le caporal-chef POMMIER se plaint de la deuxième quinzaine de mars où pluie et froid ont remplacé la période ensoleillée de la première.

Le secteur qui fut assez mouvementé et dont il nous avait entretenus est redevenu calme et la population, tant musulmane qu'européenne, a repris ses occupations.

Il accomplit en ce moment son 24^e mois de service et songe à la libération.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Vivian BEYNEY remercie M. Dubos de sa dernière et aimable lettre qui lui fit grand plaisir.

Il est satisfait de son emploi en tant que radiotélégraphiste aux transmissions, poste très intéressant. Par contre, il se plaint de ne pas recevoir « Notre Bulletin » que cependant nous lui avons adressé à chaque parution.

Il a été remédié à l'erreur dont dépendait cette carence.

Il nous prie de transmettre un bonjour amical à ses chefs et camarades d'atelier.

Yves LABRIOT, à Bizerte, et venant d'Allemagne, a un peu souffert du brusque changement de température.

Il se porte bien et la vie militaire s'écoule assez agréablement.

Le sergent LACOUR reçoit avec un plaisir toujours accru colis, mandats et journaux et se réjouit que le secteur ait retrouvé le calme qu'il avait perdu durant plus d'un mois.

Santé et moral sont parfaits, il voit, d'un bon œil, approcher la libération et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

Henri CASSET remercie vivement

ment pour lettre, mandat et journal.
Le beau temps est revenu et il nous annonce son déplacement à Alger où il doit faire un stage à titre d'élève moniteur de sport qui durera deux mois.
Il nous adresse à tous, ses amitiés.

Jean-Claude FAURE s'excuse du retard apporté dans son courrier à cause des nombreuses opérations qui absorbent la majeure partie de son temps.
Santé et moral ne laissent pas à désirer et il nous envoie son meilleur souvenir.

Marcel DROUARD s'adapte à sa nouvelle vie dont les débuts furent assez difficiles.
Il a rencontré de bons camarades et nous dit ses amitiés.

Christian PRIOSET nous donne ses premières impressions sur la vie militaire et commente



Gérard Penven, en convalescence de quatre jours, est heureux de retrouver l'un de ses chefs, M. Pierre Joseph.

les derniers résultats de la section de rugby.
Il nous prie de transmettre ses bons sentiments à M. Labruet et à tous ses coéquipiers du 405.

Maxence TEILLET est cantonné à deux kilomètres de Constantine dans un endroit montagneux assez agréable.

Gardes et patrouilles reviennent fréquemment et sont pénibles; il compte incessamment obtenir une place de chauffeur d'autos et sa santé est bonne.

De la prudence, encore de la prudence, toujours de la prudence

Il suffit d'un oubli, d'une négligence, d'une seconde d'inattention pour que la maison familiale, symbole du bonheur quotidien, devienne le centre d'un drame.

On ne peut user d'étourdissement du feu, de l'eau, du gaz, de l'électricité, et même des objets inanimés : armoire mal calée qui s'écroule, outils tranchants qui blessent, eau bouillante, fuites de gaz, courts-circuits, produits inflammables ou toxiques, mille et un dangers avec lesquels vous ne devez prendre de risques inutiles, car votre sécurité — celle de vos enfants — se trouve entre vos mains.

LE FEU

Voici, d'après une statistique récente, les causes les plus fréquentes d'incendie survenues à la maison en un an.

- Imprudences d'enfants : 63.
- Imprudences de fumeurs : 281.
- Nettoyages à l'essence près du feu : 17.
- Remplissage d'un réchaud allumé ou chaud : 24.
- Fuites de tuyaux à gaz : 26.
- Chute d'une lampe ou d'une bougie allumée : 28.
- Chute de charbons incandescents : 20.
- Recherches avec flamme nue : 29.
- Diverses et causes inconnues : 357.
- Imprudences et négligences diverses : 923, dont : chiffons gras enflammés spontanément; linge séché au-dessus d'un fourneau ou d'un poêle; fer électrique oublié branché; préparation d'encastrique; cigarette fumée au lit; retour de flamme d'une chaudière; matières combustibles voisines de conduits de fumée. Séchage des cheveux devant un radiateur; poêle mal isolé, court-circuit, etc.

MESURES D'URGENCE

En cas de flammèches, étincelles ou flammes, n'attendez pas, agissez :
1° Fermez les portes et les fe-

nêtres pour éviter que l'air n'active le feu. Coupez le gaz, mais pas la lumière.

2° Essayez d'éteindre le début d'incendie à l'aide d'un extincteur ou, à défaut, de sable, sciure, couverture mouillée.

3° Si en dix, quinze ou vingt secondes, trente au grand maximum, vous n'avez pu, seul, étouffer le feu, appelez les pompiers.

4° En les attendant, fermez la porte du logement, débarrassez le couloir de ce qui l'encombre.

En cas d'incendie, chaque seconde compte.

Il vaut mieux déranger les pompiers dix fois, cent fois, que risquer de les appeler une seule fois trop tard.

Nécrologie

Le mercredi 8, ont eu lieu à Saint-Germain-du-Salembre, les obsèques de Mme veuve Anne Rongier, décédée dans sa 71^e année après une longue maladie.

Mère de Raymond, instructeur au « 400 » et grand-mère de Claude, ajusteur au « 705 », la défunte était fort estimée dans sa commune où de très nombreux habitants ont formé un imposant cortège pour l'accompagner au cimetière afin de rendre un dernier hommage à sa mémoire.

A son fils, à son petit-fils et à tous les siens, nous présentons nos sincères condoléances.

On propose une chambre, aux Pichoux à un kilomètre de Saint-Astier, pour jeune fille ou jeune homme.

Prix très raisonnable, vie de famille.
A VENDRE 4 CV sport 1952, très bon état. S'adresser à la rédaction qui transmettra.

Défendons notre place...

(Suite de la 1^{re} page)

les, ses hôtels merveilleux suscitent l'admiration du touriste. En faire le tour dans l'un des bateaux qui assurent un service régulier par les « grachten » est un enchantement, sans parler de la musée qui abrite les incomparables chefs-d'œuvre de Rembrandt.

— Quelle est la conclusion de notre déplacement, que pensez-vous de notre situation actuelle sur le marché de la chaussure et de ce qu'elle pourrait être dans quelques années ?

— Nous sommes assez bien placés, mais il faut tout mettre en œuvre pour atteindre un échelon plus élevé, et pour ce, évidemment, il est indispensable de présenter des modèles de plus en plus étudiés et soignés, car la concurrence — ce mot qui revient si souvent aux lèvres — rendra de plus en plus difficile l'écoulement des produits dans le Marché Commun, du fait que les nôtres seront proposés au-delà des frontières et réciproquement ceux des pays étrangers chez nous. Ce sera alors, forcément, la conception de l'article, sa présentation et son prix qui prévaudront, sans tenir aucun compte de sa provenance. Néanmoins, il est rassurant de signaler que la Belgique, pays très spécial dans ses choix, très exigeant du fait qu'il est assailli d'offres italiennes, suisses, allemandes ou autres, a retenu divers modèles et passé les plus grosses commandes provisionnelles. L'Allemagne s'est arrêtée sur « l'enzobé », ainsi que la Hollande, avec toutefois, pour cette dernière, la perspective de transactions appréciables concernant « l'encastéré ». C'est ainsi que plus de 30.000 paires attendant un accord ferme, sanctionneront notre premier sondage en matière d'exportation. Il est évident que de nouveaux voyages s'imposeront lors des périodes annuelles relatives à la présentation des collections et que chaque contact ne pourra faire différemment que de nous apporter une utile documentation sur le marché de la chaussure en général, et sur les aspirations et la mode de telle ou telle nation en particulier. On ne connaît jamais trop de clients éventuels. Plus on a d'échanges de vues, de conversations et plus on a de chances de bien s'orienter dans l'établissement des modèles d'abord, et de recevoir des commandes ensuite.

La place que nous nous sommes créée sur le marché métropolitain et africain nous pouvons nous devons l'étendre au marché européen. Il suffira de maintenir, d'accroître même notre productivité dont on connaît l'incidence sur les prix de revient et de pousser la qualité par une volonté inébranlable et par la recherche de méthodes plus rationnelles. Ne dit-on pas — avec juste raison d'ailleurs — qu'il y a toujours une meilleure méthode ?

Jusque là nous avons donné d'éclatantes preuves de ce que

nous étions capable de réaliser. Le moment est venu de les confirmer dans un plus vaste horizon et de nous attirer la confiance de nouveaux clients qui nous ignorent et que nous aurons à court de satisfaire par un travail irréprochable.

— Puis-je le Marché Commun, entretenir des rapports plus cordiaux entre les peuples et être à l'origine de notables progrès dans l'industrie et le commerce.

— Merci Robert, nous souhaitons vivement qu'il en soit ainsi.

Après la pluie, le beau temps...

(Suite de la 1^{re} page)

meurt dans l'obscurité tandis que les fêtards, à regret cependant, attaquent la route qui les ramène sous le toit familial...

...Tout a une fin, l'iques ensoleillées comme Pâques pluvieuses, et d'ailleurs on s'en lasserait, si elles se prolongeaient au-delà du temps où leur est imparté.

Toujours est-il que mardi 31 mars nous avons repris le collier par un malin d'été mais qui, petit à petit, a changé l'orientation du vent, dissipé en partie les nuages, laissant ainsi

des endroits seraient que ne manquait pas d'occuper le soleil et, déjà, les commentaires allaient bon train : « Voilà bien notre chance ; il a plu pendant trois jours et maintenant que la fête est finie, il fait beau ».

On n'est jamais content ! Aurait-on souhaité, de « rage », que la pluie persistât du fait qu'on avait été déçu la veille et l'avant-veille ? Il y a tout de même une morale à tirer de l'évolution du temps et un prétexte à réflexion à dégager de notre état d'esprit devant notre insatisfaction.

Certes, il eût été préférable d'avoir un ciel bleu avec l'astre du jour, produisant ses rayons, mais les rosées bienfaisantes du printemps sont indispensables aussi et qui sait si, en de nombreux autres lieux de la terre, la pluie ne fut pas la bienvenue, en France même ?

Après la pluie le beau temps, après les jours sombres de l'hiver, les jours enchanteurs de mai ; après la maladie la guérison nous fait apprécier la santé à sa juste valeur. La vie est faite d'alternances qu'il faut accepter avec résignation — le contraire ne modifierait rien — mais qu'il est utile de prévoir, parce qu'ainsi, on envisage les moyens pour mieux les traverser. A quelque chose de malheur est bon. La pêche infructueuse ces temps derniers va redevenir « bonne », la rivière ayant grossi légèrement et forcé le poisson à « bouger » pour chercher une nourriture plus alléchante. Le soleil reparu sur les terrains mouillés va accroître la fécondation en vue d'abondantes récoltes, le client qui boudait les chaussures de demi-saison, à cause des flaques d'eau dans les chemins et d'une température plutôt fraîche, va repasser devant la vitrine du détaillant, choisir un modèle et l'acheter... Et à nous, cela nous permettra d'en fabriquer d'autres et d'assurer ainsi nos moyens d'existence.

Il faut, comme par le passé, prévoir encore des fêtes bizarres, capricieuses, où la vente sera difficile, où n'achèteront que ceux poussés par un besoin pressant mais qui ne s'arrêteront que devant un article parfait.

S'efforcer de toujours mieux faire, de se surpasser dans son travail afin que nos produits manufacturés trouvent toujours la faveur de la clientèle, c'est se préparer, qu'on le veuille ou non, à passer de meilleures fêtes, de meilleurs congés en évitant, lorsque les faits seront là, de trop s'insurger contre le sort qu'on a l'habitude de charger sans avoir mûrement réfléchi...

Pâques 1959 est défunt. Pâques 1960 sera peut-être plus clémente. Pourquoi, par nos efforts conjugués, par une entente de plus en plus cordiale, n'essaierions-nous pas d'y contribuer ?

La collecte du sang est terminée

(Suite de la 1^{re} page)

Deux cent cinquante membres de notre grande famille se sont prêtés de bonne grâce aux exigences de ce geste humanitaire — sans aucun risque, toutefois — conscients d'être utiles à des malades en danger de mort, disant en eux-mêmes : « Aujourd'hui, je viens au secours de semblables que j'ignore, demain, peut-être, aurai-je besoin d'eux en pareille circonstance ! »

Acte de solidarité effective, preuve d'altruisme dont s'est réjoui le Docteur Chevê en considérant le nombre de donneurs comparativement à l'effectif total du personnel.

Bien sûr, il y en eut quelques-uns qui pâlirent, d'autres qui virent leur tension artérielle monter passagèrement par suite d'états nerveux ou auto-suggestifs, mais tous sont fiers d'avoir offert un peu d'eux-mêmes pour guérir autour d'eux et loin de la ronde, partout d'ailleurs où le besoin s'en fait sentir.

Philanthropes obscurs dont les noms ne seront pas diffusés, votre satisfaction intérieure étant la plus grande récompense et la meilleure distinction, soyez ici cordialement remerciés.

Cherchons à comprendre nos semblables

(Suite de la 1^{re} page)

parole utile, bonne, valable, qui le diffère des autres hommes, qui le rend intéressant.

Ne méprisons pas le bavard. Il est facile de découvrir ses défauts d'autrui... plus difficile de reconnaître ses vertus.

Méfions-nous aussi de juger les hommes, de peur d'avoir nous-mêmes à être jugés. Nous sommes peut-être nous-mêmes d'inévitables bavards. Efforçons-nous d'abord de savoir ce que nous sommes. Si par hasard nous surprénons une appréciation d'autrui sur notre propre valeur, essayons d'en tirer parti. Avant de nous vexer, cherchons la vérité. L'homme sincère est humilié de ses défauts. L'homme vaniteux est humilié de les connaître, l'homme vaniteux est humilié de voir ses défauts connus. Il ne faut pas avoir peur d'être jugé, à condition d'apprendre ce jugement, d'en connaître les attendus, de pouvoir ainsi en tirer profit.

Pour en revenir au bavardage, efforçons-nous donc de ralentir le débit de nos paroles si nous sommes nous-mêmes bavards. Essayons de marteler nos opinions. Si nous parlons beaucoup, efforçons-nous d'organiser notre bavardage autour d'une idée. Le plus curieux, est l'homme qui se lance dans une longue théorie et qui, tout à coup, change de sujet, ou qui s'arrête brusquement parce qu'il ne se souvient plus de ce qu'il voulait dire.

Pourtant, ne méprisons pas le bavardage. D'ailleurs, méprisons rien, ni les hommes, ni leurs actions, ni les idées, parce qu'au fond de chacune d'elles, il y a et ne fût-ce qu'une parcelle de vérité, qu'il faut savoir découvrir.

Ainsi, nous pouvons évoluer au milieu de nos collègues comme un détective parmi les pièces à conviction. Cherchons dans chacun des êtres qui nous entourent ce qui les rend agréables, aimables, intéressants ou amusants.

Nous tous, qui travaillons dans une Entreprise au personnel important, nombreux, nous rencontrons à chaque quart d'heure de êtres divers, des taciturnes, des exubérants, des bavards, des bizarres. Adaptions-nous à chacun d'eux, ce sera le meilleur moyen de s'entendre avec eux. Mais essayons aussi de les diriger.

Ce qu'il faut chercher absolument, c'est que chacun d'entre nous expose ses idées. Nous avons un immense besoin d'idées. Nédécourageons donc personne, aidons les taciturnes à se confier, tempérons un peu les exubérants, bavardons avec les bavards.

Trop de paroles étouffent la vérité. Mais à nous de chercher à empêcher l'étouffement. J. S.

Au bureau du "700"

Jacques Fonmarly à l'ouvrage est surpris par l'objectif.



Le Service de nettoyage se modernise

Non, ce n'est pas une petite voiture comme en produisent certaines firmes, mais une balayeuse-ramasseuse-aspiratrice, à moteur, bien entendue.

Sa longueur est de 1 m. 70, sa largeur de 0 m. 95 et sa hauteur de 1 mètre environ. Elle pèse 23 kilos, sa largeur de balayage est de 0 m. 80 et sa vitesse horaire de 3 à 4 kilomètres.



Balayer est maintenant un plaisir, semble dire Nicasio Lopez, tranquillement assis sur ce nouvel engin en action.

Elle assure un travail parfait, exempt de la moindre poussière ce qui est un avantage très important si l'on considère le va-et-vient ininterrompu de personnes empruntant la cour ou les allées.

Encore un pas en avant dans le modernisme dont profitera ainsi l'hygiène.

La visite des bureaux qui avait débuté il y a plusieurs mois se termine aujourd'hui au « 700 ».

C'est là où nous avons découvert, parmi ses états et registres, Jacques Fonmarly, le comptable du Service.

Il est chargé bien entendu de toutes les écritures qui se rapportent à ce département : factures, salaire du personnel, bilan hebdomadaire, etc. et, comme dans tous les autres postes similaires qu'on lui avait confiés jusque-là, il s'acquitte avec conscience et dévouement de ses attributions.

Croix Rouge Française

Le grand Gala annuel de la Croix Rouge Française (Section de Neuvic) aura lieu le 25 avril, en soirée, au Foyer Municipal.

Un programme varié et de choix, comme précédemment, vous fera passer d'agréables heures qui auront un double avantage :

Vous divertir et profiter en même temps aux secours de cette grande œuvre humanitaire. RESERVEZ CETTE DATE.

A L'INSTAR DU PRINTEMPS

Le printemps chasse les dégâts de l'hiver et les remplace par de nouvelles choses, attrayantes, entre autres, par de la verdure dont le tapis des prés et les bourgeons suivis bientôt de feuilles, donnent une impression de propreté, de toilette méticuleuse.

Par ses fleurs, ses abondantes frondaisons, il cache les taupinées, les débris de bois mort, faisant croire à un nivellement du terrain dû à une main mystérieuse qui semblerait avoir débarrassé le sol de tous ses éléments superflus et disgracieux.

C'est le renouveau, c'est l'illusion que, dans une parfaite harmonie, tout renaît couvert d'un manteau sans taches, et pourtant...

...Mis à part ses effets revivifiants et l'essor qu'il donne à la terre nourricière, sous des apparences trompeuses, il cache les défauts qui affligent l'hiver. Malgré cela, puisqu'il nous offre l'incomparable vision d'un monde de jeunesse éternelle, de clarté, pourquoi ne l'imiterions-nous pas par la tenue irréprochable de nos jardins, de nos maisons, de nos jardins flatteront l'œil si les légumes y sont bien disposés, bien soignés ; si les mauvaises herbes n'y ont pas de place, si

nous savons profiter de la fécondité que ramène le printemps. Nos ateliers aussi auront un air printanier si le balai, l'aspirateur, le chiffon, dont nous nous servons pourtant souvent, sont employés avec une fréquence accrue, avec une méthode plus rationnelle, avec un désir de coquetterie sans cesse renouvelé.

C'est en effet le moment d'utiliser la clarté printanière pour chercher dans les machines, dans les convoyeurs, sur les murs, sur les parquets, sur le plafond, la tache jusque-là imperceptible. Toute chaussure qui n'est pas franchement alignée dépare également l'ensemble. Joindre l'ordre à la propreté, ça fait plaisir aux yeux, et puis, c'est un facteur primordial de qualité.

Alors, soyons rangés, méticuleux — c'est indispensable —, par dignité personnelle, afin que d'abord l'effet de nos chaussures en soit rehaussé et ensuite, afin que nos visiteurs s'annoncent de plus en plus nombreux, emportés de leur passage par nous une impression toujours meilleure des travailleurs neuviciens qu'il serait regrettable de voir baisser dans la considération qui les a marqués jusqu'à ce jour.



Denise Salmic et Colette Berger ont assuré plusieurs postes et, actuellement galonnent les premières. Habiles, expéditives, dociles, elles ont toujours donné entière satisfaction à leurs chefs.

Sports et Loisirs

UN BEAU MATCH DE PROPAGANDE POUR LE FOOTBALL

A NEUVIC LE 30 MARS, La Bastidienne, en match amical, bat l'U.S.N. renforcée, par 3 buts à 2.

Cette rencontre spectaculaire annoncée depuis plusieurs jours, s'est déroulée selon l'horaire prévu au stade de Planède, le lundi de Pâques.

Le temps pluvieux dès la matinée, se poursuivait tel l'après-midi et, comme on s'en doute, empêcha dans de grandes proportions les épris du foot-



ball de se déplacer malgré leurs intentions de la veille.

Ajoutons cependant qu'un public assez nombreux se pressait sur les touches et que le docteur Pascand, maire de Neuvic donna le coup d'envoi.

D'entrée, les locaux renforcés par Périgueux, Nontron et les Maurilloux, font montre d'une action courageuse et dominent sensiblement. Bordas, ailier de Netron, marque un but appréciable.

La Bastidienne un moment décontenancée, se décide à passer plus fran-

chement à l'offensive. Les tirs aux buts sont plus fréquents, mais Boissarie fait bonne garde. Il devra, néanmoins, s'incliner devant une jolie « tête » de Demergue qui réussit l'égalisation, puis Djemma l'inter-droit donne l'avantage à son équipe — pas pour longtemps — car Lambeau, sur passe de Bangratz, envoie une balle en profondeur en direction de Besse qui, feignant son arrière, d'un tir remarquable, remet sa formation au niveau des visiteurs.

La partie court vers les dernières minutes et l'on sent nettement que la Bastidienne, coûte que coûte, veut emporter le gain du match; aussi fait-elle le forcing en déployant une ardeur farouche. Son demi-centre Garriga passe à la ligne d'attaque et réalise le 3e but.

Victoire méritée des visiteurs que nous aimerions voir souvent dans nos murs pour le plus grand plaisir du public, et dans l'intérêt de nos joueurs qui pourraient dégager de tels contacts de précieuses leçons.

Nous les remercions de leur belle démonstration dont nous l'espérons, saura profiter l'U.S.N. Nous remercions également tous les joueurs des clubs régionaux qui ont bien voulu nous prêter leur concours afin de donner à la rencontre tout l'attrait qu'on en attendait; et qui, en des circonstances défavorables, ne s'est pas moins manifesté.

RUGBY Neuvic s'incline de justesse devant Luzech RUGBY

DIMANCHE 5 AVRIL, à Eymet, en huitième de finale du championnat de France, Neuvic est battu par Luzech (Lot) par 5 à 3.

Affluence moyenne, composée presque entièrement de supporters des deux clubs. Arbitrage assuré par M. Alexandre, du Comité de l'Agenais, dont la partialité apparente le pousse vers Luzech.

Neuvic se présente contracté et dès

essai en moyenne position dont la transformation est réussie.

Cette première réalisation semble « réveiller » les nôtres qui dominent à leur tour, portent les opérations dans le côté opposé, mais, soit sur une fâcheuse inspiration, soit une précipitation irréfléchie, ils échouent chaque fois à quelques mètres des buts et la mi-temps survient sur ce score.

ne chance pour la poursuite du championnat.

À la décharge de Neuvic, disons cependant que blessés et grippés impartitalement remis, le privèrent de son mordant antérieur, et que d'entrée, il « souait battu ». Gueydon, le troisième ligne, fut incontestablement le plus actif. Côté adverse, le demi de mêlée un troisième ligne et un centre émergèrent nettement dans une équipe complète et sympathique.



Une phase du match pendant une touche favorable à Neuvic.

le début, Luzech domine. La grande mobilité de ses avants qui jouent groupés, la vitesse d'ensemble de ses trois-quarts qui montent rapidement en défense, lui permettent de se cantonner dans le camp neuvicois et, par deux fois, il est à deux doigts de la conclusion, ce qui fait passer le frisson dans le groupe de nos suivants.

Neuvic ayant la balle à égalité en mêlée fermée, n'arrive pas à desserrer l'étreinte adverse; la transmission trop lente des lilles rend chaque départ sans effet; il provoque souvent de dangereuses contre-attaques de la part de Luzech.

Débordants de vitalité et d'ardeur devant une équipe au ressort détendu, les opposants basculent. Neuvic et, sur coup de pied à suivre et loupé de Prieuret, le centre de Luzech reprend la balle au rebond et, ne rencontrant aucune réaction de la part de notre ailier, pointe sans difficulté un bel

Des la reprise, Neuvic évolue plus vigoureusement et ceci pendant un quart d'heure seulement où il abuse des coups de pied à suivre sur un arrière qu'il est rare de pouvoir franchir en défaut. Plusieurs coups francs sont accordés à Neuvic mais, Pelat, dans un mauvais jour sans doute, n'en acquiert qu'un seul réduisant ainsi sensiblement la marge au tableau. Néanmoins, la situation restera inchangée, car vraiment, tout semble se liquer contre notre quinze dont quelques éléments paraissent avoir perdu leur récente forme. Gueydon fait une belle percée mais se retrouve seul devant l'arrière, personne ne l'ayant suivi; c'est ensuite une mêlée au pied du poteau où, par manque de décision un drop facile n'est pas tenté, et, peu de temps après, le coup de sifflet final récompense la formation la plus volontaire, la mieux équilibrée et à laquelle, toutefois, nous souhaitons bon-

La gramatico

Lou viei Toino avio, dins la vilo,
Vendu soua fai de champagnôs;
Lou pouchoû ple de bilhets niôus,
S'en avans vers Franchovito
Ante d'ailado de coutum
E fai beure soua atalage
Avant de tournâ au vilage
Em sous paniers e sous retruns.
Bajato à nâ dins la boutique
D'un librari dous boulevards
Chatâ, si n'ero pas trop tard,
Per soua filâou, 'no gramatico.
En marchant trobo à soua chamî
Lou tant plusest jardinî Roio
Toujours serviabî à d'un ami
Qu'eu tarjo gaire à metre en joio:
« Ante vos Toino ? » « Ami m'en va
Chatâ sur la plaço Bujau,
Dins lous environs dou théâtre
Crese, un libre per moua filiâtre ».
— « Vas chas n'ami, sabei ante ei ? »
— « Noun gro segur à co m'ainoio ».
— « Migras pas, n'en sés gaire louci,
Demoro rasi la baboio
De notre valhent mareichau ».
— De l'estatio, voulo dire.
E Toino de quitâ en rire
Un jardinî qu'a bri d'eigaus
Par sâ poumâ lous artrichants
E vous bouâ en grando voio,
Commo disen lous Prouvencaus
Après 'vei soignat soua beiligu,
Countat dous cops soua numzarri,
En boueitiant, lout siau, tout siau,
Toino arrieho chas lou librari.
Lou saludo poulidamen,
Li damando soua poutamen
Avant d'i parlâ de soua libre
L'autre dit: « Tene l'ecolibre
Mas pas sens mau, ni sens cinûeis.
Mas vous, aves toujours boua nei,
Bouno mino, bouno prestanco:
Qu'ei vous que n'aves de la chango ».
— « Moussur que ses tant risoulet
Vous troumpas segur en me veire:
Vesés be que sei court de lei,
Co que seure n'ei pas de creire,
De mas jambas ne parlam pas:
Bouete, trabuche à chaque pas
Moua ventre? Dempei l'orra guerro
Ne me laisso bri de repit:
Diés cops par net sur lou loupi,
M'en va... » Toino parlano enquera,
Mas lou mieî-jour avio souant:
Lou marchand que fai l'ellouant
De rire en dire à sa praticio:
« Veire quau vent vous à menat
Brav' ome dius votro boutique »?
— « Moussur, vole uno gramatico »
— « Vous contaprene, fai à soua lout
Lou librari, sés achator.
D'uno gramatro, Quel autour? »
— « L'autour? arcensas: moua filiâtre
Ne me l'a pas dicho. A gut tort
Mas la fou nautâ à quel emploire:
Te de soua pai fort couamo qualre
E naut couamo un lambour-major ».
André CHAMPARNAUD.

Cyclisme

Après Gérard Duval et Gilbert Le Guen dont nous avons ici mentionné les succès, voici qu'un autre jeune coureur cycliste, Robert Sedran, de l'atelier 461, vient de se signaler en se classant premier dans la course du Pouyand organisée par le Cyclo-Club Périgourdin.

Il a déjà remporté d'autres victoires dont nous n'avons pas été informés et peut, de la sorte, nourrir l'espoir d'avancer dans le chemin du triomphe lors des compétitions auxquelles il participera durant la saison.

Nous le félicitons et lui souhaitons bonne chance.



A LA SUCCURSALE MARBOT

le
Printemps
chante



JONQUILLE

Escarpin perforé fantaisie pour vos week-end de printemps. Teintes mode, assorties.

1990



Marinette

Ballerine des "moins de 20 ans" aux couleurs du printemps, semelle cannellée. Trotte légère, trotte joyeuse avec "MARINETTE".

1990



prix Flash

DANDY

pour fillette - Décolleté Lamballe Semelle coussin souple et solide

18 au 23 649
24 au 27 749
28 au 34 879



N'oubliez pas que la grande vente exceptionnelle continue.

Utilisez vos bons de réduction valables jusqu'au 30 avril.

de la qualité, des prix